

de leurs berges escarpées, hautes souvent de 7 à 8 mètres, qui en faisaient de vraies coupures dans la plaine. L'Ouad Mesegmar a 6 mètres de large, dont 3 remplis d'eau courante; il coule entre deux berges de sable à 1/1 de 20 mètres de hauteur. Le point où je l'ai atteint est le plus haut de la bande de cultures qui le borde; il n'y a pas de tentes au-dessus de celle où je suis. Ici et tout le long du cours d'eau, en le descendant, les deux rives sont garnies de champs, de jardins, de grands arbres et de nombreuses tentes, les unes isolées, les autres groupées par deux ou trois. C'est un ruban vert, moucheté de noir, se déroulant dans le désert.

Les tentes du Za étaient en flidj, celles de l'Ouad Mesegmar sont en nattes grossières : toutes sont vastes. Point de maison dans le Za, sauf celle de Chikh Ben Ech Chaoui. Il y en a une sur l'Ouad Mesegmar; elle est à quelques pas d'ici : c'est la résidence du qaïd des Beni Bou Zeggou. Ce dernier, Qaïd Hamada, était le chikh de la tribu avant d'en être qaïd de par le sultan; c'était le plus grand pillard de la contrée avant 1876; à présent, au contraire, il est d'une sévérité extrême contre les voleurs et fait régner l'ordre le plus rigoureux sur son territoire.

20 mai.

Départ à 5 heures un quart du matin. Je continue à cheminer dans le désert d'Angad. J'arrive à 11 heures du matin à Qaçba el Aïoun. La marche était difficile à cause de l'état du sol, détrempé par des pluies récentes. Je n'ai rencontré personne durant le trajet. Les cours d'eau que j'ai franchis sont au nombre de deux : l'Ouad Metlili (lit de 5 mètres; 1<sup>m</sup>, 50 d'eau; berges de sable de 12 mètres de hauteur; ce cours d'eau prend, me dit-on, sa source au Djebel Beni Iala); l'Ouad el Qceb (25 mètres de large; lit de galets, à sec; berges de sable, à pic, hautes de 15 mètres. Cette rivière prend sa source chez les Beni Iala et se jette dans la Mlouïa chez les Beni Oukil; elle reçoit, m'assure-t-on, l'Ouad Mesegmar sur sa rive gauche).

Qaçba Aïoun Sidi Mellouk, appelée d'ordinaire Qaçba el Aïoun, s'élève isolée au milieu du désert d'Angad. Aux environs, apparaissent quelques cultures et un certain nombre de petits douars des Chedja. La Qaçba est une enceinte rectangulaire de murs de pisé ayant 4 à 5 mètres de haut et 30 à 40 centimètres d'épaisseur; ni banquettes, ni fossés. A l'intérieur sont des maisons, la plupart en mauvais état, n'ayant qu'un rez-de-chaussée; elles sont bâties par pâtés, séparés tantôt par de larges passages, tantôt par des places : point de rues proprement dites, et moins encore de ces ruelles étroites qu'on voit dans les qçars. Un grand nombre d'habitations sont blanches. Au milieu de la Qaçba, sont creusés plusieurs puits qui l'alimentent. La vue intérieure de Qaçba el Aïoun rappelle de loin celle de certains quartiers de Géryville : mêmes voies larges, mêmes demeures basses, même population de petits mar-